

quatre scénarios de crise Mercredi 14 septembre 2011

4.La Grèce quitte la zone euro

Par

«Impensable», selon Guy Verhofstadt. «Aberrant, la fausse solution par excellence», pour l'eurodéputé vert Daniel Cohn-Bendit. «Une impasse car l'hypothèse d'une sortie en douceur est une fiction

Principe: «Impensable», selon Guy Verhofstadt. «Aberrant, la fausse solution par excellence», pour l'eurodéputé vert Daniel Cohn-Bendit. «Une impasse car l'hypothèse d'une sortie en douceur est une fiction. Celle-ci se ferait dans le chaos, financièrement ruineuse et socialement dévastatrice», d'après l'économiste Jean Pisani-Ferry, du think tank Bruegel. Jan Poser abonde dans le même sens. Samy Chaar ajoute que cela amorcerait la déconstruction de l'UE et serait très coûteux.

Risques et conséquences: «Une telle sortie n'est pas possible du point de vue légal, explique Jan Poser. Les liens entre la Grèce et l'UE sont nombreux et étroits; un exit se prépare et cela prend beaucoup de temps.» Le chef économiste de la banque Sarasin n'exclut toutefois pas totalement une telle éventualité. Selon lui, un gouvernement radical et populiste pourrait conduire la Grèce sur cette voie. «A un moment donné, le pays pourrait aussi être dégoûté des mesures d'austérité qui ne produisent pas de résultats et décider de rompre avec l'UE et le FMI», avertit-il.

Dès lors, la Grèce reprendrait l'usage de la drachme mais cette monnaie ne tarderait pas à se déprécier face aux devises internationales. Jan Poser estime que le PIB grec subirait une perte de 30 à 40% à court terme. Athènes pourrait en revanche aussi pratiquer la dévaluation compétitive pour exporter ses produits et attirer des touristes. Mais les avantages seraient annulés par une chute du pouvoir d'achat et une inflation galopante. Enfin, Jan Poser voit une monnaie grecque extrêmement volatile de sorte qu'il serait impossible de gérer les entreprises publiques ou privées.

Samy Chaar n'est pas moins pessimiste: «Le retour à la drachme ne résoudra en rien le problème de la dette grecque. Libellée en euros, elle doit être convertie en monnaie locale dévaluée. Une sortie de la zone euro ferait beaucoup de mal non seulement à l'économie grecque, mais aussi à la zone euro et ses banques qui détiennent des obligations grecques libellées en euros en quantité.» Hors de son groupe, la Grèce n'aurait pas de poids politique ni à Bruxelles ni dans le continent. Puis il y aurait les problèmes pratiques. Le système de paiement intra-européen, les ordinateurs, les distributeurs de billets de banques et les caisses enregistreuses devraient être reprogrammés.

Probabilité: «Faire sortir la Grèce de la zone euro, c'est plonger dans l'inconnu. Qui, hormis les souverainistes, peut oser prendre ce risque?» estime l'eurodéputé socialiste allemand Udo Bullmann. Samy Chaar avance qu'il s'agit d'un scénario plutôt invraisemblable. Jan Poser rappelle par ailleurs que l'euro n'est pas seulement un instrument d'intégration économique, mais qu'il symbolise aussi une volonté politique d'éviter les conflits entre pays européens. Enfin, après chaque sommet, les chefs d'Etat européens ont rappelé leur attachement à l'unité de la zone euro, ce qui rend encore ce scénario improbable.

